

REVUE DE PRESSE

En finir avec Eddy Bellegueule

Édouard LOUIS | Jessica GAZON



Sommaire

Presse audio et télé

BX1 - Bonjour Bruxelles, interview de Jessica Gazon par Vanessa Lhuillier, diffusée le 12/03/2026.
<https://bx1.be/categories/culture/deux-spectacles-sur-la-masculinite-toxique-pour-feter-les-15-ans-de-la-compagnie-gazon-neve/>

Radio Campus - La conspiration des planches, chronique de Nicolas Naizy, diffusée le 18/03/2026.
<https://www.radiocampus.be/emissions/la-conspiration-des-planches/la-conspiration-des-planches-18032026/>

BX1 - Bonsoir Bruxelles, chronique d'Elisa Brevet, diffusée le 19/03/2026.
<https://www.youtube.com/watch?v=czT90HxjAbc>

Presse écrite

- 3 *RTBF*, article de Lou Janssens, publié le 18/10/2021.
- 5 *Focus Vif*, critique par Estelle Spoto, publiée le 09/02/2022.
- 7 *Le Soir*, critique par Catherine Makereel, publiée le 15/02/2022.
- 10 *RTBF*, article de Maïna Boutmin, publié le 03/11/2022.
- 12 *RTBF*, article et interview de Jessica Gazon et Sophie Jaskulski par Christine Pinchart, publiés le 07/04/2023.
- 14 *L'Écho*, critique par Eric Russon, publiée le 19/04/2023.
- 17 *Le Soir*, brève par Catherine Makereel, publiée le 18/03/2026.
- 18 *La Libre*, brève par Marie-Anne Georges, publiée le 18/03/2026.
- 19 *RTBF*, critique par Louis Thiébaud, publiée le 18/03/2026.
- 22 *L'asymptomatique*, critique par Françoise Nice, publiée le 18/03/2026.
- 25 *Le Suricate*, critique par Andreas Pauls, publiée le 20/03/2026.

RTBF, article de Lou Janssens, publié le 18/10/2021.

"En finir avec Eddy Bellegueule", l'adaptation sur scène du roman d'Edouard Louis

18 oct. 2021 à 09:45 • 1 min

Lou Janssens



© Alice Piemme / "En finir avec Eddy Bellegueule", dès ce 26 octobre

Dès ce mardi 26 octobre, les représentations d'*En finir avec Eddy Bellegueule* débutent à la Ferme du Martinrou. Adapté du roman de l'écrivain français Edouard Louis, le spectacle propose une immersion, violente et drôle à la fois, dans un univers bien particulier. C'est la Compagnie Gazon-Nève qui est à l'origine de cette adaptation, associée au collectif La Bécane pour créer un spectacle fougueux et généreux.

Eddy Bellegueule est né dans un village de Picardie, rural et ouvrier. Exclu parce que différent des autres, Eddy est souvent harcelé et violenté. De là où il vient, les hommes sont des durs, rejettent l'école, montrent leurs muscles et jouent au foot. Fatigués par le travail à l'usine, les corps y sont usés et détruits. Les injonctions sont

nombreuses dans ce milieu précaire, "un milieu aussi, où l'on déteste les " pédés "...
"Et Eddy est un "pédé"."

Sans pathos et avec délicatesse, *En finir avec Eddy Bellegueule* emmène les spectateurs dans un monde où les interactions sociales peuvent parfois prendre des formes surprenantes. Amour, violence, honneur... Au-delà des discriminations liées à l'orientation sexuelle, le spectacle dévoile l'incroyable lutte d'un être humain pour arriver à "être soi", face aux pressions sociales et aux injonctions.

Informations pratiques

La Ferme de Martinrou

Chaussée de Charleroi 615 – 6220 FLEURUS

Réservations obligatoires

Focus Vif, critique par Estelle Spoto, publiée le 09/02/2022.

+ Critique scènes: Je suis Eddy



Estelle Spoto
Journaliste

Le Collectif La Bécane et la compagnie Gazon-Nève réussissent leur pari de porter à la scène le premier roman d'Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*. Une adaptation fidèle et pleine de tendresse.



A priori, des deux adaptations des romans d'Edouard Louis créées quasi simultanément chez nous et actuellement en tournée, celle de *En finir avec Eddy Bellegueule* était la plus casse-gueule. Car là où *Qui a tué mon père* repose sur un monologue adressé au père par le fils et pensé pour le théâtre, le premier roman du jeune prodige français contient une galerie de portraits qui, incarnés, risquaient de tomber dans la caricature et quelques scènes sulfureuses bien délicates à donner à voir. Mais on vous rassure: de cet exercice périlleux, le Collectif La Bécane, Jessica Gazon (à la mise en scène) et Thibaut Nève (à la dramaturgie) sortent plus qu'honorablement, évitant les écueils tout en restant proches de l'oeuvre originale.

Ca démarre fort. Déjà sur scène alors que les spectateurs s'installent dans la salle, **Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise Manteau et François Maquet** évoluent au milieu des éléments mouvant du décor, en mode karaoké survolté. "J'ai pas choisi de naître ici/Entre l'ignorance et la violence et l'ennui", "J'm'en sortirai, je te le jure/ À coup de livres, je franchirai tous ces murs"... D'emblée, les paroles d'*Envole-moi*, le tube de 1983 de Goldman, prennent une nouvelle vigueur, résumant anticipativement le parcours de transfuge de classe d'Eddy Bellegueule/Edouard Louis.

Après ce prélude musical, qui ménage également une place d'honneur à l'indispensable Céline Dion, les acteurs poursuivent dans leur propre peau pour livrer quelques éléments biographiques, souvenirs de jeunesse cruels et mention de ce qui les "a sauvés". Par ce biais, ils donnent ce "**quelque chose en nous d'Eddy**" qui les implique directement dans l'histoire qu'ils se partagent et ouvre la porte à la tendresse plutôt qu'à la moquerie.

Dans ce contexte, justice est rendue au roman qui, un pied dedans, un pied dehors, retrace la **jeunesse difficile d'Eddy Bellegueule** dans une famille ouvrière et nombreuse du Nord, entre parents déboussolés par son attitude efféminée, brimades diverses à l'école, découverte de la sexualité et tentatives de réponse aux injonctions de virilité. Sur une B.O. qui inclut aussi bien Gala que La Fouine et Keen V, entrecoupé de séquences vidéo (longuettes) de paysages du cru, ce très accessible *En finir avec Eddy Bellegueule* assure "avec élégance" sa mission. ●

En finir avec Eddy Bellegueule. Jusqu'au 10 février à la Maison de la Culture de Tournai, les 16 et 17 février au Théâtre le Manège à Mons, du 23 au 25 février à l'Ancre à Charleroi, les 13 et 14 mai à la Vénérie à Bruxelles.

Le Soir, critique par Catherine Makereel, publiée le 15/02/2022.

Une adaptation d'Edouard Louis qui a de la (Belle)gueule

Jessica Gazon met en scène En finir avec Eddy Bellegueule et son insurrection contre la misère sociale, mais aussi la violence, le racisme ou l'homophobie qui en découlent. Edouard Louis sera à Bruxelles pour une rencontre en marge d'un autre de ses textes adaptés à la scène : Qui a tué mon père.



A tour de rôle, les comédiens endossent la veste de survêt rouge d'Eddy, enfant malmené. – Alice Piemme.

Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel**

Publié le 15/02/2022 à 16:36 Temps de lecture: 4 min

On a tous connu un Eddy Bellegueule à l'école. Un garçon ou une fille dont tout le monde se moquait. Celui-ci parce qu'il avait une bouche de travers. Celle-là parce qu'elle avait les cheveux gras. Un bouc émissaire, quoi ! Un pauvre hère sur lequel s'abattait toute la cruauté dont est capable l'enfance, simplement parce qu'un détail (un accent, une mauvaise dentition, des boutons, des baskets démodées) clochait.

Eddy, lui, c'était une présence efféminée. Pour éviter les coups et les crachats, il lui fallait raser les murs, se planquer dans les couloirs, esquiver les récréés. Même au sein de sa famille, dans une classe populaire du Pas-de-Calais, son manque de virilité inspirait le dégoût, la honte. Eddy n'a eu d'autres choix que de fuir. Grâce au théâtre d'abord, puis à la littérature, il est devenu Edouard Louis, auteur français désormais célébré. Devenu adulte, il a tenté de

comprendre d'où venait cette violence dont il avait souffert dans ses jeunes années. « Avant de m'insurger contre le monde de mon enfance, c'est le monde de mon enfance qui s'est insurgé contre moi », écrit-il dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, son premier roman aujourd'hui adapté à la scène par Jessica Gazon. On y puise aux racines de l'injustice sociale et du déterminisme.

À lire aussi [Leçons de résilience au Festival KICKS à Charleroi](#)

Tournants universels

Ce pourrait être misérabiliste mais c'est au contraire revigorant car traversé d'humour et de tendresse. Pour jouer Eddy, Jessica Gazon a la bonne idée de multiplier les interprètes. A tour de rôle, Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise Manteau et François Maquet endossent la veste de survêt rouge de cet enfant malmené, comme pour souligner l'universalité de ses tourments. Ils et elles se relaient, avec des couleurs et sensibilités différentes, pour incarner le jeune paria, mais aussi pour évoquer son entourage : un père obsédé à l'idée que ses garçons soient des « durs », une mère qui trime et peste contre « ceux qui profitent des aides sociales », des cousines qui rêvent d'être médecin mais sont assignées à devenir caissière. Avec un accent chti qui frôle la caricature mais ancre les personnages dans une dureté sociale palpable, la troupe enchaîne les tableaux éloquentes : l'humiliation dans les vestiaires de foot ; l'épreuve, à l'école, où il faut se trimballer le stigmate de « pédé » ; l'eau froide et marron du bain parce que toute la famille y est passée, pour économiser l'eau ; les efforts, en vain, pour essayer de marcher virilement, coaché par un grand frère. Et puis, il y a les scènes plus crues, de jeux sexuels qui se retournent contre Eddy.

Avec une vitalité phénoménale, boostée par les tubes des années 90, comme un baume sur le mal-être du narrateur, les comédiens esquissent un monde prisonnier de ses difficultés, où « les Arabes » et les homosexuels servent de paratonnerres, où les fins de mois difficiles laissent peu de place aux débordements affectifs, où la violence et la pauvreté intellectuelle se répètent dans des cycles infernaux. Quelques vidéos abruptes achèvent de nous transporter sur ces terres du Nord, le long de chemins de terre peu glorieux où se débat une humanité marginalisée, désœuvrée, méprisée.

Newsletter MAD

Chaque mercredi, retrouvez les sorties cinéma de la semaine et la sélection du meilleur de l'agenda culturel.

Je m'inscris

À lire aussi [«Qui a tué mon père»: Sarkozy m'a tuer. Macron, Michel, Di Rupo aussi](#)

Les fans d'Edouard Louis sont gâtés ce mois-ci car, en plus de la tournée d'*En finir avec Eddy Bellegueule*, le théâtre belge abrite une autre adaptation puissante de son œuvre : *Qui a tué mon père*, mis en scène par Julien Rombaux. En marge des représentations de cette pièce, chronique du mépris social ordinaire, doublée d'une déclaration d'amour déchirante d'un fils à son père, l'auteur participera à une rencontre avec le public le 25 février au Théâtre de la Vie.

« En finir avec Eddy Bellegueule » les 16 et 17/2 à Mars, Mons. Du 23 au 25/2 à l'Ancre, Charleroi. « Qui a tué mon père » jusqu'au 26/2 au Théâtre de la Vie, Bruxelles.

RTBF, article de Maïna Boutmin, publié le 03/11/2022.

"En finir avec Eddy Bellegueule" : récit de la différence

03 nov. 2022 à 15:52 - mise à jour 09 mars 2023 à 14:18• 1 min

Maïna Boutmin



© Alice Piemme

Adaptée du roman du même nom, l'histoire narre la vie de son auteur Edouard Louis, né Eddy Bellegueule. L'écrivain grandit dans un milieu précaire où les injonctions à la masculinité sont écrasantes pour ce jeune garçon qui se décrit comme efféminé.

La pièce plonge dans cet univers d'une masculinité qui boit, qui cache, ne ressent pas, car la masculinité plus que tout doit tenir, ne doit rien céder. Dans ce petit village picard reculé, la pièce raconte aussi la misère, alimentée par l'homophobie, le sexisme, le racisme. Une difficulté qui s'ajoute pour le jeune protagoniste qui découvre son homosexualité, harcelé à l'école, moqué par ses parents. Sa seule option : fuir ce milieu et les siens.

Quatre comédiens Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise Manteau et François Maquet se donnent la réplique, et porte ce récit sur la différence, l'exclusion et

l'émancipation sociale. Dramaturgie de Thibaut Neve et mise en scène de Jessica Gazon.

La pièce *En finir avec Eddy Bellegueule* de la Compagnie Gazon-Neve et du Collectif La Bécane est à voir :

- le 16 mars au Centre Culturel de Bertrix
- le 23 mars au Centre Culturel de Huy
- du 04 au 15 avril au Jean Vilar
- du 18 au 29 avril à L'Atelier 210

RTBF, article et interview de Jessica Gazon et Sophie Jaskulski par Christine Pinchart, publiés le 07/04/2023.

"En finir avec Eddy Bellegueule", un spectacle virevoltant qui explore les préjugés d'une société précarisée

07 avr. 2023 à 15:30 •

13 min

Christine Pinchart



Jessica Gazon et Sophie Jaskulski au micro de Christine Pinchart

"**En finir avec Eddy Bellegueule**", le roman d'**Edouard Louis** paru en 2014, adapté au théâtre, occupe la scène du Studio 12 du **Théâtre Jean Vilar** à Louvain-la-Neuve, jusqu'au 15 avril.

Bellegueule, c'est le patronyme d'Edouard Louis, un jeune homme de Picardie, qui subit le rejet de son entourage, parce que dans ce milieu du nord, on n'aime pas les pédés (comme ils disent). On est plutôt sportif, on ne poursuit pas d'études, l'ambition n'est pas la règle, et l'alcoolisme y fait des ravages.

C'est dans ce contexte que l'auteur a grandi, et que ce roman autobiographique est né. Mais le propos est plus large que la préférence sexuelle revendiquée par Edouard Louis.

Jessica Gazon la metteuse en scène du spectacle, comme toutes les comédiennes, ont été en résonance immédiate avec le texte. Originaires du nord de la France pour la plupart, un milieu précarisé, le boulot qui abîme les corps, le harcèlement, et le regard des autres elles connaissent !

Rencontre avec Jessica Gazon et Sophie Jaskulski...

"En finir avec Eddy Bellegueule", une mise en scène magistrale et ludique, signée Jessica Gazon, avec Sophie Jaskulski, Janie Follet, Louise Manteau et François Maquet. Et un coup de chapeau à la costumière Elise Abraham, qui transforme en un clin d'œil, une fille en garçon et inversement.



"En finir avec Eddy Bellegueule", au Jean Vilar © Alice Piemme

L'Écho, critique par Eric Russon, publiée le 19/04/2023.

ACTU > CULTURE > SCÈNES

Les multiples voix d'Eddy Bellegueule à l'Atelier 210



©Alice Piemme

ERIC RUSSON | 19 avril 2023 19:21

L'adaptation théâtrale du premier roman d'Édouard Louis, "En finir avec Eddy Bellegueule", en fait bien plus qu'une autofiction.

Eddy Bellegueule est le vrai nom de l'auteur Édouard Louis. «En finir avec Eddy Bellegueule» [↗](#) marque, en 2014, son entrée en littérature. Il a 22 ans. Dans un premier roman écrit à cet âge, on se raconte. Et ce que fait Édouard. Il revient sur son enfance dans un village du nord de la France, Père ouvrier à l'usine. Mère au foyer, comme on dit. **Un milieu plus que modeste où un père se doit de transmettre certaines valeurs à son fils, comme celle de devenir «un dur».**

Cette injonction masculiniste, Eddy ne peut la satisfaire. Au foot, il préfère les chansons de Céline Dion. Eddy est ce que son père appelle avec mépris une «gonzesse», une «tarlouze», un «pédé». Pour ne pas décevoir, pour ne pas être différent des autres et ne pas appartenir au groupe qui l'a vu naître, il va essayer d'être «normal». **En vain.** Adolescent, il comprendra assez vite que son salut, s'il existe, réside dans la fuite. Il doit quitter ce milieu.

En finir avec Eddy Bellegueule - Atelier210



"En finir avec Eddy Bellegueule" - Atelier210

L'adaptation théâtrale du roman d'Édouard Louis est née du désir des trois comédiennes du **collectif LaBécane** [↗](#): **Janie Follet, Louise Manteau et Sophie Jaskulski**. Il ne s'agissait pas de seulement porter les mots de l'auteur sur une scène mais aussi de faire entendre d'autres voix, d'autres histoires. En particulier les leurs. Un roman comme **«En finir avec Eddy Bellegueule»** est de ceux qui libèrent une parole. Celle de l'auteur, celle aussi des lecteur·rices.

LIRE AUSSI

[L'écrivain Édouard Louis face à sa mère](#)




"En finir avec Eddy Bellegueule" à l'Atelier 210.

Toutes les peurs

Dans cette adaptation, où elles interprètent tous les rôles tour à tour avec François Maquet, tout le monde se raconte. Tout le monde peut se reconnaître. Parce que le texte ne parle pas que l'homophobie, il aborde aussi toutes les formes de rejet, de racisme. **Toutes les peurs. Peur de manquer, peur des regards, peur des différences.** Mais il y a de l'amour aussi dans les rapports qu'Eddy entretient avec ce père rustre et violent qui ne trouve pas les mots justes. Trop de pudeur à dire «Je t'aime» à un homme, fût-il de son sang.

Jessica Gazon réussit avec le texte d'Édouard Louis à rendre universel un propos autocentré par essence.

En mettant ce projet en scène, [Jessica Gazon](#)  creuse le sillon de l'autofiction au théâtre. Après avoir créé «Celle que vous croyez» de Camille Laurens avec Valérie Bauchau, elle réussit avec le texte d'Édouard Louis à **rendre universel un propos autocentré par essence**. Et même si le récit est terrible (parfois terrifiant), «En finir avec Eddie Bellegueule» est traversé par une joie et un humour souvent féroce. **On rit beaucoup.**

Mais attention pas «de»: «avec» les personnages.

Le Soir, brève par Catherine Makereel, publiée le 18/03/2026.

30 SCÈNES À NE PAS MANQUER

veilleux décor lacustre de carton, les deux flâneurs (Valérie Joyeux et Vincent Raoult) poussent la chansonnette, apprennent à manier l'appât, subissent d'étranges métamorphoses. Emporté dans un courant délicieusement fantaisique, on croise des hérons farceurs, des canards imperturbables, des rossignols enchanteurs, et des grenouilles qui se croient à The Voice. Dès 3 ans. C.Ma.

En finir avec Eddy Bellegueule

★★★★☆

Jusqu'au 22 mars, Théâtre des Martyrs

Jessica Gazon adapte à la scène le roman autobiographique d'Edouard Louis. On y retrouve intacte son insurrection contre la misère sociale, mais aussi la violence, le racisme ou l'homophobie qui en découlent. Quatre inter-
prètes formidables se relaient

pour incarner le jeune Eddy, malmené à l'école mais aussi dans sa famille parce qu'il est différent, efféminé. Ils es-
quissent un monde prisonnier de ses difficultés, où les fins de mois difficiles laissent peu de place aux débordements affectifs, où la violence et la pauvreté intellectuelle se répètent dans des cycles infernaux. C.Ma.

Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?

★★★★☆

Le 20 mars, Centre culturel, Rixensart

Il y a 25 ans, sous l'œil de Jaco Van Dormael, conseiller conjugal, Eric De Staercke, Serge Bodart et Sandrine Hooge jouaient la quête de l'inaccessible amour qui ne s'arrête jamais. Ils y re-
viennent une nouvelle fois aujourd'hui. Et c'est absolument irrésistible ! Jeu clownesque, humour frais ou

assassin, musique ludique et inventivité constante font de ce spectacle un must absolu, qui réjouit les foules lors de chaque reprise. Et ce n'est pas fini ! L.A.

Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday

★★★★☆

Du 24 au 28 mars, Les Tanneurs

Le danseur et chorégraphe Mohamed Toukabri confronte sa gestuelle aux mots de l'artiste tunisienne Essia Jaïbi. Mais plutôt que d'expliquer, ceux-ci posent de nouvelles questions sur la langue, l'identité, la mémoire. Et le corps de Mohamed Toukabri les explore, passant de positions classiques à des envolées hip-hop, incorporant la grâce, la révolte, la beauté, l'agitation, les luttes. Magnifiquement dansé, ce solo

secoue, interroge, traverse de multiples états et livre, entre autres, un condensé parfait de la condition humaine : « Et nous, au milieu de tout cela, nous résistons, nous tombons, nous nous relevons et nous dansons... » J.-M.W.

Fils de bâtard

★★★★☆

Le 19 mars, Salle Allard l'Olivier, Quaregnon

Emmanuel De Candido livre une performance intense, brûlante, entre enquête autobiographique et éloge de l'amour maternel. Accompagné par l'envoûtante musique jouée en live par Orphise Labarbe, le comédien nous emporte dans une expédition narrative et émotionnelle qui ne craint pas les détours mais vous dépose, au final, sur une plage baignée de lumière et d'amour. Entre slam, mime et fausses pistes, la pièce rend un vibrant hommage aux héroïnes ordinaires. C.Ma.

Habemus Naufragium

★★★★☆

Les 20 et 21 mars, Les Ecuries de Charleroi-Danse, Charleroi

Dès les premières minutes de *Habemus Naufragium*, la chorégraphe Silvia Pezzarossi

et sa comparse Anna-Maria Besner-Bayon nous entraînent dans un monde entre l'humain et l'organique où les entités individuelles ont un mal fou à évoluer. C'est en se rejoignant, en se combinant, en s'enchevêtrant qu'elles vont parvenir à s'en sortir. Evoquant notre monde déboussolé par le réchauffement climatique et toutes les transformations écologiques, elles créent un spectacle fascinant, d'une incroyable maîtrise corporelle et gestuelle, mariant l'humour, le fantastique et la poésie. J.-M.W.

J'aime beaucoup ici

★★★★☆

Le 19 mars, Maison de la culture, Marche-en-Famenne

Pendant trois ans, Isabelle Jonniaux a sillonné une dizaine de villes pour capter tous ces petits éclats qui échappent habituellement à notre regard. De ses marches citadines à saisir les empreintes ludiques, tragiques, cocasses, énormes ou minuscules que laisse notre espèce humaine dans les rues ou sur les façades, elle tire une sorte de psychanalyse urbaine qui s'adapte à chaque nouvelle

20025996

Laurent CAPELLUTO, Eifée DURŞEN, Vincent HUERTAS, Romane LAMBERT, Corentin LINI, Luc VAN GRUNDBEECK, Félix VANNOORENBEGHE, Laure VOGLAIRE, Pascale VYVÈRE

19.03 > 18.04.2026

LE MARIAGE DE FIGARO

de BEAUMARCHAIS

Mise en scène et adaptation du texte original Dominique SERRON Assistante Estelle RENAUD

Scénographie Claire FARAH Assistante scénographie Chloé SCHAPIRA

Costumes Chandra VELLUT Lumière Xavier LAUWERS

Conseiller musical Thierry CAMMAERT Musique Wendy WILLEMS

02 505 30 30

www.theatreduparc.be

Rue de la Loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'Utilité Publique | Direction Thierry Debroux



« En finir avec Eddy Bellegueule » : Jessica Gazon adapte à la scène le roman autobiographique d'Edouard Louis. On y retrouve intacte son insurrection contre la misère sociale, mais aussi la violence, le racisme ou l'homophobie qui en découlent. © ALICE-PIEMME

La Libre, brève par Marie-Anne Georges, publiée le 18/03/2026.

ARTS
LIBRES
34

Scènes

Arts Libre - mercredi 18 mars 2026

NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★ À cheval sur le dos des oiseaux

Où Liège, Les Chiroux – <https://chiroux.be>
Quand Le 24 mars

Étourdissante de vérité dans ce rôle écrit pour elle, Véronique Dumont campe Carine Bielen, quadragénaire, mère et alcoolique se livrant, dans ce monologue, à un interlocuteur qu'on devine partie prenante d'un système supposément protecteur mais dont elle-même est le produit: femme reléguée dès l'enfance vers la marge. La fiction, chez Céline Delbecq, s'imbibe d'un réel puissant. *À cheval sur le dos des oiseaux* s'inscrit ainsi dans la lignée de *L'Enfant sauvage*. Tant dans la manière que sur la matière: l'enfance, les injonctions, les normes comme autant de barrières érigées pour protéger mais qui souvent écartent, excluent, étouffent. Implacable. (M.Ba.)

★★★ Cabots mordus

Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – <https://theatre-martyrs.be>
Quand Jusqu'au 21 mars

Des Cabots mordus et surtout mordants dans cet hommage au théâtre de Jean-Marie Piemme qui porte un regard lucide sur l'art. Deux frères comédiens que tout oppose, Fabrice Adde et Frank Arnaudon, se confrontent dans ce duo duel improbable, à la Beckett, pour une bouffonnerie dirigée par Philippe Sireuil avec générosité et virtuosité. Une joute verbale qui révèle aussi la fragilité des cabots que nous sommes. (L.B.)

★★★★ Casimir

Où Bruxelles, La Montagne magique – 02.210.15.90 – <https://lamontagnemagique.be>
Quand Le 25 mars

Un conte de Noël comme celui-là, avec sa magie et sa cruauté, imaginé par Grégoire Solotareff dans *Contes d'hiver*, chacun en rêve. *Casimir* est une évasion au creux d'un récit sensible, intelligent et intemporel, qui observe le cheminement de l'exil et de la solidarité, les contradictions humaines, l'hypocrisie de la politique. Un récit à diverses lectures, la découverte du théâtre, et plus particulièrement d'objet, avec le charme de ses personnages miniatures et sa puissance d'évocation, le génie d'une scénographie et la générosité des interprètes de la Cie Arts et couleurs, tout y est! Immanquable! (L.B.)

★★★ En finir avec Eddy Bellegueule

Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – <https://theatre-martyrs.be>
Quand Jusqu'au 22 mars

L'idée de monter *Pour en finir avec Eddy Bellegueule* est née de la rencontre de la compagnie Gazon-Nève avec La Bécane, un collectif de trois comédiennes, originaires du nord de la France, dont le parcours entre en résonance avec celui d'Édouard Louis, transfuge de classe après avoir grandi dans un milieu populaire en Picardie. Le parti pris dramaturgique singulier fait réellement entrer le spectateur dans l'histoire d'Eddy Bellegueule, sa parole étant répartie entre les trois comédiennes et le comédien. On n'est donc pas dans une réappropriation stricte du roman et c'est ce qui fait tout le suc de ce spectacle. (M.-A.G.)

★★★ Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday

Où Bruxelles, Les Tanneurs – 02.512.17.84 – <https://lestanneurs.be>
Quand Du 24 au 28 mars

Mohamed Toukabri y évoque le lien entre la langue de la danse et celle des mots, au confluent de la danse contemporaine et du hip-hop. Sa danse volontiers virtuose est en dialogue avec des mots projetés sur un grand écran. La

dernière partie du spectacle est la plus convaincante, quand il danse entièrement recouvert d'une tenue noire, visage masqué en sorte de moine-soldat. (G.Dt)

★★★★ Fils de bâtard

Où Quaregnon, Maison culturelle – <https://maisonculturellequaregnon.be>
Quand Le 19 mars



Parti sur les traces d'un père qu'il n'a quasi jamais connu, le comédien et fondateur de la compagnie Maps, Emmanuel De Candido, happe le public dans une *"histoire de dingue"*, avant de dire tout son amour pour celle qui l'a élevé seule, à bout de bras: sa mère. Comme le vent qui gonfle les voiles, Emmanuel De Candido souffle, peu à peu, la gratitude, la tendresse, le chagrin, les remords, la joie pour cette maman qui a toujours préféré l'ombre à la lumière. Musique, chants, mime, danse exaltent l'émotion. On est pris au cœur, aux tripes. Ce qu'on vit, là, est saisissant, poignant. Immanquable. (St.Bo.)

★★★★ The Great He-Goat

Où Bruxelles, Le 140 – 02.733.50.19 – www.le140.be
Quand Le 18 mars

La marionnette, le masque, le double – éléments récurrents dans l'art de Mossoux-Bonté – hantent cette pièce (pour dix danseurs-acteurs et une enfant) inspirée des Peintures noires de Goya et renouant avec la veine picturale de la compagnie. Lévitations, dédoublements, démembrements et illusions bâtissent et peuplent les tableaux en série dans une suite organique et orgiaque, un rituel cauchemardesque et fascinant. Un cérémonial empruntant autant à l'imagerie sacrée qu'aux codes du cabaret, et dont le caractère puissamment visuel ne délaisse jamais les autres sens. Prix Maeterlinck du meilleur spectacle de danse 2018-2019. (M.Ba.)

★★★ Kheir Inch'Allah

Où Bruxelles, Centre culturel Bruegel – 02.503.42.68 – <https://ccbruegel.be>
Quand Du 19 au 21 mars

En septembre 2022, une Anderlechtoise aux racines marocaines, éducatrice, autrice de slam, chroniqueuse radio et youtubeuse, remplissait la salle du Rideau d'un public enthousiaste et bigarré. Mis en scène par Mohamed Ouachen sous le regard de Bwanga Pilipili, le premier solo de Youssa Dahry se déploie entre l'autoportrait teinté de stand-up – une enfance et une adolescence marquées par les drari, ces "frères" à la fois frondeurs et protecteurs –, la fille unique tchatteuse, débrouillarde, rouleuse de mécaniques, et celle qui affronte "des murs et des murs de tristesse et de peur". De l'humour efficace, du trait vif, à la vulnérabilité assumée, la performeuse conquiert les zygomatiques et noue les tripes. (M.Ba.)

★★★ Laetitia Mampaka: Il était une joie

Où Etterbeek, Le Senghor – 02.230.31.40 – www.senghor.be

Quand Le 18 mars

Dans son premier spectacle, *Il était une joie*, la jeune humoriste belge d'origine congolaise raconte avec dérision et tendresse son parcours chaotique, ballottée entre les aspirations de ses parents pour leur fille aînée et son rêve de devenir artiste. Drôlissime et touchant. (St.Bo.)

★★★ Le long chemin du retour

Où Bruxelles, Poche – 02.649.17.27 – <https://poche.be>
Quand Jusqu'au 28 mars

Sofia Betz porte à la scène *Le long chemin du retour* de Daniel Keene. Ou l'histoire de deux soldats qui rentrent brisés d'Afghanistan et peinent à se réintégrer dans la vie quotidienne. À l'heure où les conflits armés se multiplient, cette pièce illustre à-propos les stigmates de la guerre et, notamment, le stress post-traumatique et ses répercussions sur l'entourage des personnes traumatisées. Sofia Betz n'a toutefois pas cherché à appuyer sur l'axe dramatique du récit: la guerre et ses atrocités. Au contraire, il y a, en creux, dans la noirceur du sujet, toujours une forme de légèreté, de douce folie même. Du théâtre comme on l'aime: vivifiant, percutant et éclairant. (St.Bo.)

★★★ Max Gericke ou pareille au même

Où Bruxelles, Le Public – 02.724.24.44 – www.theatre-public.be
Quand Jusqu'au 4 avril

Anne Sylvain, seule en scène, s'empare d'un texte de Manfred Karge qui donne de la voix à une femme contrainte, dans le début des années 30 en Allemagne, de se travestir pour reprendre l'emploi de son mari défunt. Une usurpation d'identité qui tourne mal au seuil d'un conflit armé qui appelle les hommes au front. Le texte, une bombe en prose, s'exprime avec force au travers du corps transformé, animé, d'Anne Sylvain. Texte hardi, choix hardi, démonstration exemplaire. (A.V.)

★★★ Moutoufs

Où Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – <https://theatre-derliege.be>
Quand Du 25 au 27 mars

Ils sont cinq, comédiennes et comédiens, tous Belges de père marocain. Avec humour, émotion, un peu de naïveté parfois et beaucoup de générosité, cette création collective (pilotee par Jasmina Douieb) fait théâtre de leurs questionnements: racines, identité, mixité, traditions, transmission. (M.Ba.)

★★★ Névroses banales

Où Ixelles, TTO – 02.510.05.10 – www.ttotheatre.com
Quand Jusqu'au 28 mars

Betty Mansion et ses trois acolytes, Isabelle Audoan, Roxane Hardy et Jérôme Louis se meuvent dans une danse de Saint-Guy impressionnante, soit un ballet chorégraphique de nos affects, non pas singés, mais bien démontrés à celles et ceux qui ont le courage de les regarder en face. Joie sans bornes pour l'auditoire qui pourra chanter à tue-tête ses possibles dysfonctionnements. A ne pas rater en cette période où les puissants pètent les plombs. Nous aussi, on peut. (A.V.)

★★★ Ô vous, Frères humains

Où Bruxelles, Wolubilis – 02.761.60.30 – www.wolubilis.be
Quand Le 19 mars

Il y a 25 ans, Bernard Cogniaux portait à la scène *Ô vous, Frères humains* d'Albert Cohen, un petit bijou de littérature et d'interprétation. Aujourd'hui, il remonte sur les planches avec ce texte poignant, fort et toujours aussi vibrant d'actualité. (St.Bo.)

RTBF, critique par Louis Thiébaud, publiée le 18/03/2026.

"En finir avec Eddy Bellegueule" : une adaptation incisive d'Édouard Louis au Théâtre des Martyrs

18 mars 2026 à 19:02 • 2 min

Pour fêter leurs 15 ans, le Théâtre des Martyrs accueille deux pièces de la compagnie Gazon-Nève en ce mois de mars. Après "MARCEL·LE" en début de mois, c'est au tour de "En finir avec Eddy Bellegueule" d'investir la grande salle du théâtre bruxellois. Du 17 au 22 mars 2026, les spectateurs peuvent ainsi découvrir sur scène le célèbre roman autobiographique de l'auteur français Édouard Louis : une plongée violente, drôle et sensible dans un monde précaire où la différence est souvent perçue comme une faiblesse.

Par Louis Thiébaud



© Alice Piemme

"Eddy Bellegueule" : un nom qui claque, un nom de star



Eddy détonne dans son village. Ses parents ne savent plus quoi faire, quoi penser de ce garçon si différent des autres. Aussi loin qu'il s'en souvienne, Eddy n'a jamais été attiré par le foot, les sorties entre copains, les bagarres ou les filles. Il préfère danser, écouter Céline Dion, faire du théâtre ou essayer les robes de sa sœur en cachette. Pour ça, il est exclu, violenté et harcelé à l'école et en dehors.

Lui qui évolue dans un milieu précaire où chaque euro compte à la fin du mois, n'a pas d'autre choix que de devenir "un dur" pour exister dans ce monde. Un monde où le travail à l'usine détruit les corps, où l'on se retrouve au chômage du jour au lendemain, où l'on boit pour oublier, où la télévision est allumée à longueur de journée. Dans ces terres oubliées, ces zones d'ombre abandonnées où les discours racistes s'enracinent et où l'on déteste les homosexuels, Eddy survit et s'élève.

La violence d'un monde étouffant

C'est sous les airs joyeux d'un karaoké porté par les mélodies de Céline Dion ou Johnny Hallyday que nous accueillent les comédiennes et le comédien d'"En finir avec Eddy Bellegueule". Une sensibilité, une joie et un humour qui nous accompagneront toujours durant cette représentation à la thématique pourtant bien sombre.



C'est l'une des grandes forces de ce spectacle : un texte à la profondeur impressionnante, mis génialement en scène par Jessica Gazon. Sans perdre sa touche d'espoir et cette étincelle de joie, "En finir avec Eddy Bellegueule" nous propulse dans une société oubliée, une zone sinistrée dans laquelle les protagonistes se débattent dans des vies à l'évolution impossible. S'il est question d'homophobie, de masculinité toxique, de paternalisme nauséabond, de violence des normes, il est surtout question de déterminisme social. Et dans ces zones d'ombre, les personnages nous semblent terriblement familiers et nous transmettent avec force une colère envers une société pétrie d'inégalités sociales d'une grande violence.

Tour à tour, le Collectif La Bécane incarne Eddy et son monde avec une justesse remarquable, naviguant avec finesse entre fragilité et rudesse. Les scènes se révèlent d'une grande sensibilité, où honte, colère, tendresse et désir se mêlent dans un bouquet d'émotions bouleversant. La scénographie, ludique et mouvante, nous transporte dans une pièce à la création sonore capable de nous libérer tout en générant une tension sourde, presque étouffante. Et dans les interstices de cette pièce se glissent quelques éclats de rire et de poésie splendide.

► "En finir avec Eddy Bellegueule", Édouard Louis | Jessica Gazon, du 17 au 22 mars 2026 au Théâtre des Martyrs à Bruxelles.]



© Alice Piemme

L'asymptomatique, critique par Françoise Nice, publiée le 18/03/2026.

L'ASYMPTOMATIQUE

BULLES, ZYGOMATIQUES ET POSTILLONS



18 mars 2026

Cruel, joyeux et nécessaire LE BERCEAU D'EDDY B. par Françoise Nice

Posted at 13:06h in [Les chroniques de Françoise](#) by [Contribution extérieure](#)

Ah bon ?! il s'appelait vraiment Eddy Bellegueule ? Ah bon, il avait, en plus de quelques autres dissidences, tares (pour les autres), enfin, quelques autres différences d'avec ses parents, d'avec ses copains à l'école ce nom à s'attirer toutes les moqueries, des plus douces aux plus cruelles, toutes assez connes. Ah bon !?! moi qui aime tant l'écriture réaliste, documentaire et autobiographique d'Annie Ernaux, je n'avais pas encore lu ce livre d'Edouard Louis ni aucun des cinq qui ont suivi !

Et voilà que je viens de le découvrir au Théâtre des Martyrs à Bruxelles. J'ai découvert ce roman via l'adaptation théâtrale de Jessica Gazon, avec les comédiennes du Collectif « La bécane », Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise

Manteau et François Maquet. Et c'est une découverte qui secoue, chargée de visions aigues et douloureuses, marquées de toutes les souffrances qu'Eddy/Edouard a subies enfant et ado, jusqu'au moment où il rompt les amarres, s'envole vers le lycée d'Amiens et change de nom.

Mais il écrit encore et encore sur ce milieu originel qu'il a choisi de fuir : il a consacré quatre autres livres à son père, à son frère, à sa mère. Au viol qu'il a subi. Publié au seuil en 2014, « *En finir avec Eddy Bellegueule* » est un cri plein de souffrance et d'humour, de sarcasmes et de visions sans complaisance, et Jessica Gazon et ses quatre compères jouent leur adaptation théâtrale depuis 2021.

Iels en sont à la 50e représentation. Et iels explosent de belles énergies sur le plateau des Martyrs avec une joie et un sens de l'urgence impressionnants. Dans l'entretien « Bord de scène » qui a suivi la première, Jessica Gazon expliquait que ce sens de l'urgence du témoignage est présent au cœur du livre. Quitter ce milieu, mais en témoigner aussi était un besoin pour Edouard Louis.

Des flots d'insultes homophobes, oui il y en a ; et du mépris, des propos de rejet, d'exclusion pour les plus pauvres parmi les prolétaires, du sexisme à l'encontre des femmes, du virilisme « *pour être un homme, faut être un dur* », il y en a à foison dans ces 95 minutes de spectacle. Mais du rire aussi, où tout, le pire de l'abjection et la plus louf des scènes de vie est pétri avec le levain du burlesque. Et magie, bel équilibre artistique, l'eau des larmes de souffrance se transforme ou s'accompagne de larmes de rires. Et l'on suit avec effroi l'itinéraire de ce petit garçon dont les villageoises aimaient la délicatesse, mais qui sera brimé, broyé par son père lui-même victime du monde de l'usine, et qui a reporté ses fragilités, ses blessures en se défoulant sur son gamin. Et son épouse. Eddy, qui eut tant à souffrir d'une orientation sexuelle qui fut tant à découvrir qu'à supporter comme une tare dans le milieu machiste où il a grandi. Eddy fut sauvé par sa fuite dans un lycée d'Amiens et par son émancipation grâce à l'écriture. Ecorché, mais plein de conscience sociale et de joie.

« ***On a tous reconnu dans la trajectoire d'Eddy quelque chose qui nous parle de nos itinéraires*** » témoignent Jessica Gazon, Janie, Sophie, Louise et François. En mêlant une partie d'eux-mêmes à la matière du spectacle, « *en se sentant aussi comédienne que citoyenne engagée* » comme le dit Louise Manteau, Jessica Gazon, François Maquet et le Collectif La bécane ont réalisé une œuvre nécessaire et tonifiante. Soutenue par quelques chansons superbement interprétées et l'un ou l'autre solo dansé.

Porté avec sincérité, finesse et engagement, ce spectacle de la Cie Gazon-Nève a été applaudi avec une conviction enthousiaste le soir de la première par un public en partie composé de lycéens venus avec leur école. Et il m'a donné envie de lire les autres livres d'Edouard Louis. Le théâtre et les livres sont des lieux et

des outils de libération. « *Oui, mais pour un Eddy qui arrive à s'échapper, à s'émanciper, combien n'arrivent pas à s'en dégager ? (des prisons du formatage)* » observe Jessica Gazon.

Françoise Nice sur sa page FB et dans l'Asympto

« *En finir avec Eddy Bellegueule* », un spectacle de la Cie Gazon-Nève d'après le roman d'Edouard Louis, mise en scène de Jessica Gazon, à voir aux Théâtre des Martyrs à Bruxelles jusqu'au 22 mars, et cet été ... à Avignon. (Photos Alice Piemme).

Le Suricate, critique par Andreas Pauls, publiée le 20/03/2026.

THÉÂTRE

En finir avec Eddy Bellegueule : résister à un destin imposé

Par Andreas Pauls
20/03/2026



@ Alice Piemme

4



D'après le roman d'Edouard Louis *En finir avec Eddy Bellegueule*

Mise en scène et adaptation Jessica Gazon

Avec Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise Manteau, François Maquet

Du 17 mars au 22 mars 2026

Au Théâtre des Martyrs

Adapté du roman d'Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule* plonge le spectateur dans un village ouvrier du Nord de la France. Depuis des générations, la vie y est régie par des règles implicites où la virilité fait loi et où chacun est assigné à une place dont il semble impossible de s'extraire. Par sa différence et sa sensibilité, Eddy devient ainsi rapidement la cible de violences répétées. A la fois rude et profondément humaine, l'œuvre dépeint un univers marqué par la violence sociale héréditaire tout en effleurant continuellement un puissant désir d'émancipation.

« Aujourd'hui, je serai un dur »

Dès l'entrée dans la salle, le public est surpris. Sur des tubes de Johnny Hallyday et de Céline Dion, les acteurs l'accueillent avec un karaoké chaleureux et festif. Mais dès que les lumières s'éteignent, cette légèreté disparaît brutalement et le spectateur bascule alors dans un monde sombre. A l'école comme au sein de sa famille, Eddy endure les humiliations, les reproches et les agressions homophobes. Malgré ses efforts, le jeune garçon peine à se conformer aux normes masculines d'un milieu ouvrier délaissé et brutal. Coincé entre un père violent et une mère démunie, sa famille lui offrira néanmoins, par quelques gestes maladroits, un soutien décisif et l'espoir d'un avenir meilleur.

Un message essentiel

L'adaptation s'avère fidèle à l'œuvre tout en affirmant sa propre identité. Le dispositif scénique est d'une grande souplesse. Quatre comédiens incarnent tour à tour le rôle d'Eddy, se transmettant simplement un survêtement pour l'incarner. Ce choix souligne une forme d'universalité, Eddy n'étant pas qu'un simple individu mais bien le symbole d'une expérience commune. Le jeu, à la fois fluide et intense, impressionne par sa capacité à passer du comique au tragique. L'accent du Nord, très bien imité, renforce l'authenticité et les traits d'humour. D'autres scènes, notamment celle de la grand-mère, apportent quant à elles une touche de tendresse presque éprouvante pour le spectateur.

Soutenue par un décor mobile et des projections vidéo, la mise en scène maintient une tension constante. Les transitions sont rapides et l'attention ne faiblit jamais durant 1h45. Les séquences dansées, portées par des musiques des années 90, apportent aussi une parenthèse inattendue et libératrice.

En dépassant la violence, le spectacle touche finalement par sa tendresse et son audace. Il interroge la transmission des normes sociales, de la masculinité et de la souffrance transmise de génération en génération. Il est aussi un signe d'espoir, laissant entrevoir la possibilité d'une échappatoire. Drôle par moments, bouleversante souvent, la pièce s'impose comme œuvre de compréhension essentielle et marquante, particulièrement pour les jeunes spectateurs.